

TITUS MANLIUS

Forte inter ceteros turmarum praefectos qui exploratum in omnes partes dimissi erant, T- Manlius consulis filius super castra hostium cum suis turmalibus evasit, ita ut vix teli jactu ab statione proxima abesset. ibi Tusculani erant equites; praeerat Geminus Maecius, vir cum genere inter suos tum factis clarus. (...) 'visne igitur, dum dies ista venit qua magno conatu exercitus moveatis, interea tu ipse congregi mecum, ut nostro duorum jam hinc eventu cernatur quantum eques Latinus Romano praestet?' movet ferocem animum iuvenis seu ira seu detractandi certaminis pudor seu inxsuperabilis vis fati. oblitus itaque imperii patrii consulumque edicti, praeceps ad id certamen agitur, quo vinceret an vinceretur haud multum interesset. (..)

T. Manlius affronte G minus M tius et le tue.

Spoliisque lectis ad suos revector cum ovante gaudio turma in castra atque inde ad praetorium ad patrem tendit, ignarus fati futurique, laus an poena merita esset. 'ut me omnes' inquit, 'pater, tuo sanguine ortum vere ferrent, provocatus equestria haec spolia capta ex hoste caeso porto.' **quod ubi audivit consul, extemplo filium aversatus contionem classico advocari jussit.** Quae ubi frequens convenit, 'quandoque' inquit, 'tu, T- Manli, neque imperium consulare neque majestatem patriam veritus, adversus edictum nostrum extra ordinem in hostem pugnasti et, quantum in te fuit, disciplinam militarem, qua stetit ad hanc diem Romana res, solvisti meque in eam necessitatem adduxisti, ut aut rei publicae mihi aut mei {meorum} obliviscendum sit, nos potius nostro delicto plectemur quam res publica tanto suo damno nostra peccata luat; triste exemplum sed in posterum salubre juventuti erimus. me quidem cum ingenita caritas liberum tum specimen istud virtutis deceptum vana imagine decoris in te movet; sed cum aut morte tua sancienda sint consulum imperia aut impunitate in perpetuum abroganda, nec te quidem, si quid in te nostri sanguinis est, recusare censeam, quin disciplinam militarem culpa tua prolapsam poena restituas i, lictor, deliga ad palum'. exanimati omnes tam atroci imperio nec aliter quam in se quisque dstrictam cernentes securem metu magis quam modestia quievire. itaque velut demerso ab admiratione animo cum silentio defixi stetissent, repente, postquam cervice caesa fusus est cruor, tam libero conquestu coortae voces sunt, ut neque lamentis neque execrationibus parceretur.

Envoyé par hasard, ainsi que d'autres préfets de cavalerie, pour faire de tous côtés des reconnaissances, T. Manlius, fils du consul, vint avec sa troupe déboucher sur le camp ennemi, et si près qu'il était à peine à une portée de trait de leur premier poste. Il y avait là des cavaliers tusculans, commandés par Géminus Métius, homme distingué par sa naissance entre les siens, et par ses exploits. (...) « Veux-tu, [dit-il], avant que le jour vienne où, pour cette grande oeuvre, s'ébranleront vos armées, te mesurer en attendant avec moi, afin que l'issue de notre lutte apprenne combien le cavalier latin surpasse le romain? » L'âme altière du jeune homme se soulève : soit colère, soit honte de refuser le combat, soit enfin l'insurmontable empire du destin, il oublie et l'autorité paternelle et l'édit des consuls, il se précipite en aveugle à cette lutte, où il importait si peu d'être vainqueur ou vaincu. (...)

Il recueille ses dépouilles, revient près des siens, rentre au camp au milieu de l'ovation joyeuse de sa troupe, et va droit à la tente de son père, ignorant le sort fatal qui l'attend, et s'il a mérité la louange ou le supplice : « Afin, dit-il, ô mon père, de bien convaincre ici tout le monde que je suis sorti de ton sang, j'apporte ces dépouilles d'un cavalier ennemi qui m'a défié et que j'ai tué. » **Le consul eut à peine entendu son fils, qu'il détourna de lui ses regards, fit sonner la trompette et convoquer l'armée. Dès que l'assemblée fut assez nombreuse :** « Puisque toi, T. Manlius, lui dit-il, sans respect pour l'autorité consulaire et pour la majesté paternelle, tu as, contre notre défense et hors des rangs, combattu l'ennemi ; puisque tu as, autant que tu l'as pu, brisé les liens de la discipline militaire, qui, jusqu'à ce jour, a fait la force de Rome; et que tu m'as réduit à la nécessité de mettre en oubli, ou la république, ou moi et les miens : il vaut mieux que nous portions la peine de notre crime, que de faire payer si cher nos fautes à la république : triste exemple à donner, mais salutaire leçon pour la jeunesse à l'avenir. A la vérité, ma tendresse naturelle pour un fils, et cet essai d'une valeur séduite par une vaine image de gloire, me touchent en ta faveur. Mais puisqu'il faut ou sanctionner par ta mort les arrêts consulaires, ou par ton impunité les abroger à jamais, je ne pense pas que, si tu as encore du sang à nous dans les veines, tu refuses de rétablir par ton supplice cette discipline militaire que ta faute a renversée. Va, lecteur, attache-le au poteau. » Un si atroce commandement consterna l'armée : chacun pensa voir la hache levée sur sa tête, et, plus par crainte que par ménagement, on se tut. Puis, revenue enfin de sa stupeur, cette foule, d'abord morne et silencieuse, eut à peine vu tomber la tête et le sang rejaillir, qu'elle laissa librement éclater ses plaintes et ses cris, et n'épargna ni ses regrets ni ses imprécations.